



CLASSIQUES  
GARNIER

POULON (Jean-Auguste), « Introduction à la deuxième partie », *Paul Léautaud, l'écrivain paradoxal*, p. 261-262

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14331-4.p.0261](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14331-4.p.0261)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INTRODUCTION À LA DEUXIÈME PARTIE

Méfiez-vous d'un écrivain qui a fait sa carrière sans rien demander à personne, et qui, à cinquante ans passés, n'est pas décoré. Ce ne peut être qu'un mauvais esprit, et dangereux.  
Paul LÉAUTAUD, *Propos d'un jour*.

Après avoir décrit en première partie l'observation que faisait Léautaud du champ littéraire parisien, il nous faut maintenant voir comment il essaie de s'y faire une place. Son *Journal littéraire* sera pour cela notre source principale. Mais il nous faudra en déjouer les pièges posés par Léautaud lui-même voulant se donner l'image d'un misanthrope revêché. Était-il vraiment, selon l'expression de Philippe Delerm, « un amoureux profond et sincère de la solitude<sup>1</sup> » ? Faut-il le croire lorsqu'il affirme au journaliste Robert Mallet, dans leurs entretiens radiophoniques de 1950-1951, avoir toujours eu depuis l'enfance un goût prononcé pour la solitude et qu'il prétend qu'un écrivain ayant accepté un prix est déshonoré ? Georges Perros regrette que les entretiens avec Robert Mallet aient donné de Léautaud au grand public l'image d'un « pantin à coups de canne sonore<sup>2</sup> ». Léautaud ne peut être réduit à un seul caractère ; il est, comme il l'écrit en s'abritant derrière le masque de Maurice Boissard dans une chronique dramatique publiée dans *La Nouvelle Revue française* le 1<sup>er</sup> janvier 1922, « mobile, instable, distrait, incertain, jamais content de rien<sup>3</sup> ».

---

1 Philippe Delerm, cité par Serge Koster, *Léautaud tel qu'en moi-même*, Paris, Éditions Léo Scheer, 2010, p. 155.

2 Georges Perros, « Paul Léautaud : *Journal littéraire*, tome I », *Nouvelle Nouvelle Revue française*, 1<sup>er</sup> février 1955, p. 323.

3 Paul Léautaud, *Théâtre de Maurice Boissard I (1915-1941)* in *Œuvres*, p. 1531.

L'écueil est double quand on s'attaque à la figure de Léautaud : soit on risque de l'enfermer dans l'image du misanthrope solitaire, soit, obnubilé par l'instabilité de l'homme, on court le risque de ne jamais réussir à le cerner. Cependant une étude attentive du *Journal littéraire* replacé dans le champ littéraire de l'époque permet d'éviter ce double écueil. Il apparaît alors que Léautaud s'est fabriqué tout un ensemble de comportements – des « habitus » dirait Bourdieu – correspondant à une stratégie, d'ailleurs conforme à celle de nombreux écrivains de l'époque soucieux d'« arriver ». Léautaud a bel et bien tenté, en se servant des moyens que lui offrait cette époque, de se faire une place dans le champ littéraire. Le sentiment d'avoir échoué – et peut-être aussi sa timidité – l'ont conduit alors à se retirer sur l'Aventin<sup>4</sup>, entendons à adopter cette posture en retrait par laquelle on a voulu le caractériser. Mais il ne faisait, en se confiant plus que jamais à son *Journal*, que construire une posture de l'écrivain en retrait, sans nullement renoncer à ses rêves de gloire. Il vivait en somme le paradoxe d'un désir de reconnaissance mêlé à une méfiance accrue envers ses contemporains. Et la résolution de ce paradoxe, c'est le *Journal littéraire*, réceptacle de la méfiance mais aussi source de la gloire attendue, qui finalement la lui donnera.

---

4 Force est de constater que la lecture de Philippe Delerm, qui fait de Léautaud un amoureux profond et sincère de la solitude et non un misanthrope « par échec, rebuffade ou déception » (Philippe Delerm, cité par Serge Koster, *op. cit.*, p. 155), doit être nuancée.